

« Mon amour,

Permetts moi de t'appeler comme ça une dernière fois... et une première fois. Toi et moi, ça n'a jamais été une évidence, la première fois que nous nous sommes rencontrés, ce n'était même pas une option. Aucun de nous ne s'en souvient d'ailleurs de cette 'rencontre'. Nous étions juste dans le groupe. Un parmi tant d'autres. Qui aurait pu prédire que des années plus tard, nous deviendrions aussi proche ? Personne. Et pourtant...

Pourtant je suis tombée amoureuse de toi. Profondément. Vraiment. Sincèrement. A aucun moment, notre relation n'a pu prendre la tournure que nous voulions. Mais chacun voulait quelque chose de l'autre qu'il n'était pas prêt à donner. Et pourtant, nous savions tous les deux que nos coeurs finiraient pas se toucher. Je crois qu'ils l'ont fait. Le tien, en tout cas, a touché le mien. Si différents et pourtant...

Pourtant je n'ai pu me résoudre à écouter mon esprit généralement si pragmatique. Jamais je n'ai pu me détacher de ce sentiment que je ressentais pour toi. Encore aujourd'hui, mon coeur est à la fois rempli d'amour et en même temps brisé. Brisé par tout ce qui nous sépare. Toi, moi, nos idéaux, nos modes de vie. Rien ne nous prédestine à être ensemble. Nous n'avons même pas réussi à passer le premier stade. Nous ne sommes même pas d'accord sur ce qu'est « un premier stade ». Et pourtant...

Pourtant nous savons tous les deux ce qu'il en est. Notre relation a toujours été limpide. Les obstacles n'ont jamais eu raison de nous. L'amour n'a jamais eu raison de notre amitié. Quoi que.... Ou peut-être me fais-je des idées ? Peut être n'y a-t-il rien du tout. Peut être suis-je tout simplement folle. Folle à lier. Folle amoureuse. Mais même quand je l'écris, enfin, que je l'avoue, que je le crache, que ces mots sortent de mes entrailles comme une maladie qui depuis longtemps me ronge... même là, mon coeur se brise *encore* une fois. Parce que je t'imagines au bras d'une autre. Je t'imagines en train de penser à une autre, en train d'embrasser une autre, en train d'aimer une autre. Cette pensée m'est insupportable. En même temps que j'exprime ces mots, les larmes coulent de mes yeux. Ils coulent car je sais que c'est impossible. Nous associer à l'adverbe ensemble est impossible. Impensable. Inimaginable. Et pourtant...

Pourtant ce serait incroyable. Mais même si tu me demandais en mariage, là maintenant, je te dirai non. Ma petite voix intérieure me crie de dire oui, de sauter dans tes bras, t'embrasser, t'aimer pour le reste de ma vie et de surmonter les obstacles qui se dresseront devant nous. Le problème vois-tu mon amour, c'est que je ne suis pas sûre que tu veuilles affronter ces obstacles avec moi. Je ne suis pas sûre de toi. Et je crois que je ne pourrais jamais l'être. Tout ça à cause d'une vision différente de la vie. Tout cela pour tes futilités. Penses-tu que nous arriverions à nous redresser de cette océan de larmes ? Ne crois-tu pas que nous allons couler ? La solution est-elle de s'éloigner ? Littéralement parlant. De partir chacun à un coin du globe et d'y rester. Loin des yeux, loin du coeur comme on dit. Et pourtant...

Pourtant même quand je sais que tu es avec une autre, mes émotions s'emballent. Je suis triste, profondément malheureuse, puis je suis en colère et je te hais. Ensuite, je me rappelle que pour haïr, il faut avoir aimé. Alors que nous n'avons pas pu nous aimer. Pas comme nous l'aurions voulu. Et pourtant....

Pourtant, d'une certaine manière, nous l'avons fait. »

En pensant à toi, je sens mon coeur qui s'effrite. Tu pompes les dernières forces qu'il me reste. Mais c'est aussi toi qui me les donne, ces dernières forces.
Comment une même personne peut-elle à la fois être notre bourreau et notre raison d'être ?

Un jour, je t'ai écrit que nos actes ont toujours des conséquences. Ce que tu fais, m'empêche d'avoir confiance. M'empêche d'envisager un avenir. M'empêche de t'offrir la chose désirée. Et cela t'empêche à ton tour d'envisager un avenir. Je t'aime abruti. Mais je te hais tout autant.

Quel monde de merde. Quel monde merveilleux !

Tu joues avec moi. Je ne suis qu'une pauvre souris dans tes pattes. Regarde-moi courir dans tous les sens, sachant très bien que j'aurais beaucoup de mal à m'échapper.

Mais n'oublie pas. Méfie toi. Je pourrais devenir le prédateur, et toi, tu deviendrais la proie.
Ma proie.